



**ARNDT WEINRICH
& NICOLAS PATIN (DIR.)**

**QUEL BILAN SCIENTIFIQUE
POUR LE CENTENAIRE
DE 1914-1918 ?**

De 2014 à 2018, la France et le monde entier ont commémoré la Première Guerre mondiale. À travers une vague impressionnante et inédite d'événements et d'activités mémoriels de toute sorte, Françaises et Français ont encore approfondi le lien avec l'histoire et la mémoire d'un conflit qui, outre qu'il a marqué de son sceau le xx^e siècle, a laissé des traces profondes dans l'histoire de millions de familles. Les historiennes et historiens, mais aussi de nombreux chercheurs et chercheuses d'autres disciplines, tout comme d'innombrables archivistes, ont pris une part essentielle dans les différents temps du Centenaire, non seulement à travers leurs activités scientifiques, mais aussi dans leur intense travail de médiation des connaissances vers le grand public.

La Mission du centenaire 1914-1918 a commandé au Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne un rapport le plus exhaustif possible sur toutes les activités scientifiques, au sens large, menées en France pendant la séquence commémorative. Une équipe de onze chercheuses et chercheurs a travaillé trois ans durant à ce bilan, qui rassemble et met à la disposition de quiconque souhaite réfléchir à cette échéance mémorielle majeure un nombre considérable de données et d'analyses portant sur tous les aspects du Centenaire scientifique (colloques, publications, médiations...).

Bien au-delà des résultats déjà essentiels qu'il apporte à la compréhension de la mémoire de 1914-1918 en France, et du premier bilan historiographique qu'il trace à partir des données accumulées, cet ouvrage interroge, par son ampleur même, la place de l'histoire dans la Cité et le rapport des Français à leur passé.



sup.sorbonne-universite.fr

QUEL BILAN SCIENTIFIQUE POUR LE CENTENAIRE DE 1914-1918 ?

Mondes Contemporains

collection dirigée par Olivier Forcade

Dernières parutions

Décoloniser les Antilles ? Une histoire de l'État post-colonial (1946-1982)

Sylvain Mary

La Marche à rebours. Regards sur l'histoire soviétique et russe

Françoise Thom

L'Engagement des Américains dans la guerre (1917-1918)

Olivier Chaline & Olivier Forcade (dir.)

Les Diplomates de la République (1871-1914)

Isabelle Dasque

Les Polonais en France au lendemain de la seconde guerre mondiale (1944-1949).

Histoire d'une intégration

Pawel Sekowski

Valéry Giscard d'Estaing et le Royaume-Uni.

Le rendez-vous manqué avec l'Europe ou le Brexit annoncé

Laurence Baratier-Negri

Les Batailles de 1916

Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale

Musique et politique en Allemagne, du III^e Reich à l'aube de la guerre froide

Élise Petit

Exils intérieurs. Les évacuations à la frontière franco-allemande (1939-1940)

Olivier Forcade, Mathieu Dubois, Johannes Großmann,

Fabian Lemmes & Rainer Hudemann (dir.)

Moralité du pouvoir et corruption en France et en Roumanie (XVIII^e-XX^e siècle)

Silvia Marton, Frédéric Monier & Olivier Dard (dir.)

Jacques Foccart : archives ouvertes (1958-1974). La politique, l'Afrique et le monde

Jean-Pierre Bat, Olivier Forcade & Sylvain Mary (dir.)

La Grande Guerre des assiettes

Jean-Pierre Chaline (dir.)

Nicholas John Spykman, l'invention de la géopolitique américaine.

Un itinéraire intellectuel aux origines paradoxales

de la théorie réaliste des relations internationales

Olivier Zajec

Les Gendarmeries dans le monde, de la Révolution française à nos jours

Jean-Noël Luc & Arnaud-Dominique Houte (dir.)

De Munich à Dantzig. Journal (30 août 1938-18 août 1939)

Paul de Villelume ; édition établie par Simon Catros

Arndt Weinrich & Nicolas Patin (dir.)

Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ?

Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Ouvrage publié avec le concours du Centre international de recherche de l'Historial
de la Grande Guerre, de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale,
du conseil départemental de la Somme et de Sorbonne Université

Les SUP sont un service de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN édition papier : 979-10-231-0706-7

© Sorbonne Université Presses, 2022

PDF complet : 979-10-231-1000-0

© Sorbonne Université Presses, 2023

Mise en page 3d2s (Paris)/Emmanuel Marc Dubois (Issigeac)

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

LA PLACE DES ENSEIGNANTS : LE LIEN ENTRE L'ÉCOLE ET LA RECHERCHE

Nicolas Charles

Durant le Centenaire, les acteurs pédagogiques ont joué un rôle central. C'est une évidence, mais il faut le rappeler. L'école, au sens large, a participé à la commémoration, depuis la production de savoir jusqu'à sa transmission auprès de tous les élèves, pendant plus de cinq ans. Au côté de la mémoire familiale et des grands événements commémoratifs, elle a été une actrice essentielle parmi les « cadres sociaux de la mémoire¹ ».

Cela dit, le présent travail n'a aucunement pour objectif d'évaluer la production de cette institution en elle-même, car c'est un rapport spécifique, intitulé « Le Centenaire à l'école » et coordonné par Alexandre Lafon, qui a dessiné les contours des activités labellisées et réalisées dans ce cadre². Cette contribution se propose plutôt d'évaluer la diffusion des recherches scientifiques auprès des enseignants et des élèves. Quels canaux la recherche a-t-elle empruntés ? Comment s'est-elle diffusée durant le Centenaire ? La circulation des savoirs s'est-elle accélérée à la faveur du fourmillement d'activités ?

Pour répondre à cette question, il faut d'abord identifier rapidement l'écosystème qui entoure les enseignants, ainsi que les canaux traditionnels qui assurent la transmission des renouvellements historiographiques auprès des professeurs d'histoire-géographie. Une fois ces fonctionnements rapidement décrits, nous montrerons les réussites et les limites du Centenaire, en donnant des exemples concrets du type de circulations qui a pu exister durant les années 2012-2018. Enfin, l'analyse des manuels scolaires revêt une importance capitale, dans la mesure où ils constituent un important vecteur de connaissances

- 1 Marie-Claire Lavabre, « La "mémoire collective" entre sociologie de la mémoire et sociologie des souvenirs ? », 2016 (<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01337854>, consulté le 1^{er} août 2021) et Alexandra Oeser, *Enseigner Hitler. Les adolescents face au passé nazi en Allemagne. Interprétations, appropriations et usages de l'histoire*, Paris, Éd. Maison des sciences de l'homme, 2010. La référence à l'œuvre de Maurice Halbwachs est ici évidente.
- 2 Alexandre Lafon (dir.), *Le Centenaire à l'école, un laboratoire pédagogique*, préface de Jean-Michel Blanquer et Joseph Zimet, postface d'Antoine Prost, Paris, Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale, 2019.

auprès des élèves, et donc un enjeu central dans la perception du premier conflit mondial par les nouvelles générations.

Ce chapitre se concentre sur les enseignants du secondaire (collège et lycée). Outre l'analyse des contenus des différentes sources d'informations à leur disposition, des plus institutionnelles aux plus informelles, nous l'avons fondé sur une enquête rapide menée auprès des « référents mémoire et citoyenneté » de chaque académie (voir annexe). Ces référents ont été amenés, sous l'autorité du recteur et en lien avec la DGESCO³, à « informer, impulser, animer et évaluer les actions menées en établissements sur le travail de mémoire et sa dimension civique⁴ » durant le Centenaire. Il s'agissait souvent d'inspecteurs d'académie-inspecteurs pédagogiques régionaux (IA-IPR) d'histoire-géographie. Pour Joseph Zimet, directeur général de la Mission du Centenaire, ces référents ont été de véritables « conseillers Centenaire pour les recteurs » et ont joué « le rôle d'experts auprès de la DGESCO dans le cadre du Centenaire », pour Laurent Wirth⁵.

336

L'enquête auprès des « référents », envoyée durant le premier trimestre 2018-2019, a obtenu des réponses des 12⁶ des 30 académies (soit 40 %), ce qui n'est pas entièrement satisfaisant, mais permet d'avoir une certaine vision des évolutions durant le Centenaire, d'autant que les répondants proviennent des régions du front et de l'arrière, mais également des académies d'outre-mer (La Réunion et Nouvelle-Calédonie). Malheureusement, une partie des réponses sont le fait de référents qui ont pris leur poste assez tardivement durant la commémoration : cinq d'entre eux ont pris leur fonction après 2016.

Par ailleurs, deux enquêtes ont été diffusées dans les réseaux de l'Association des professeurs d'histoire-géographie (APHG) : l'une aux présidents de chaque association régionale, l'autre aux enseignants membres de ces associations. Elles ont recueilli 130 réponses (13 pour la première ; 117 pour la seconde). Les résultats, même s'ils sont lacunaires, nous permettent – pour cette association essentielle dans le paysage de l'histoire-géographie en France – d'obtenir une vision de la perception du Centenaire par les enseignants. Les 13 associations régionales qui ont répondu ont déclaré compter 1110 membres, ce qui établit un taux de réponse de 10,5 %, très bas, portant qui plus est le soupçon de donner accès aux réponses d'enseignants plus mobilisés sur la thématique de la Première Guerre

3 Direction générale de l'enseignement scolaire (ministère de l'Éducation nationale). Alexandre Lafon (dir.), *Le Centenaire à l'école...*, *op. cit.*, p. 28.

4 Interventions de Joseph Zimet et de Laurent Wirth durant les assises pédagogiques du Centenaire, Bordeaux, 25-27 mars 2019.

6 Venues de Caen, Créteil, La Réunion, Lille, Limoges, Nice, la Nouvelle-Calédonie, Orléans-Tours, Paris, Reims, Toulouse, Versailles.

mondiale que les autres⁷. Il n'empêche, en prenant en compte l'ensemble de ces limites, on peut tout de même tracer les contours de premiers résultats concernant la diffusion des savoirs durant le Centenaire.

LES CONTENUS 14-18 À DISPOSITION DES ENSEIGNANTS

En dehors même des institutions responsables de la création des contenus pédagogiques, il existe tout un écosystème autour des professeurs du secondaire, associant les revues spécialisées, les publications des divers réseaux, les associations professionnelles, les sites internet et un certain nombre d'émissions radio. Sans descendre à un niveau de détail qui transformerait ce chapitre en un inventaire à la Prévert, nous pouvons constater que l'ensemble des acteurs qui gravitent autour des enseignants ont saisi le « moment » de la commémoration pour produire et transmettre des contenus adaptés.

337

LE RÉSEAU CANOPÉ ET SES PUBLICATIONS

Du point de vue de la communication institutionnelle, le Réseau Canopé est un acteur essentiel au sein du ministère de l'Éducation nationale. En effet, c'est un éditeur majeur de ressources pédagogiques.

Il est intervenu durant le Centenaire selon deux modalités : d'abord par la publication de ressources spécifiques ; ensuite, par l'aide à l'organisation de conférences et de formations. A ainsi été signalé dans les enquêtes effectuées l'exemple du site internet *Mémoires de territoires, territoires de mémoire. Mémoires des deux guerres mondiales dans l'académie de Nice*, élaboré avec le Réseau Canopé et la DAAC⁸. L'objectif de ce site internet éphémère était d'« offrir un panorama complet des actions pédagogiques, éducatives et culturelles mises en œuvre dans l'académie durant le cycle mémoriel 2014-2018 ». Un autre exemple, dans l'académie de Toulouse, consiste en l'organisation d'ateliers pour présenter l'ouvrage *50 activités autour de la Grande Guerre*, édité par Canopé⁹.

L'activité éditoriale de Canopé dans le cadre du Centenaire a également donné lieu la publication de l'ouvrage *Enseigner 14-18. Les mémoires de la Grande Guerre*¹⁰.

7 Un exemple parmi d'autres : sur les 117 personnes interrogées, presque 30 % ont porté des projets labellisés par la Mission du Centenaire. On a donc affaire à un ensemble de professeurs très investis.

8 Direction académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle.

9 Pierre Rocher (dir.), *50 activités autour de la Grande Guerre*, 2 t., Futuroscope, Canopé éd., 2015.

10 Yohann Chanoir & Nicolas Charles, *Enseigner 14-18. Les mémoires de la Grande Guerre*, ouvrage coord. par Marie-Claire Ruiz, Futuroscope, Canopé éd., 2015.

Ses auteurs sont enseignants dans le secondaire, spécialistes de la Première Guerre mondiale et associent l'IA-IPR de l'académie de Reims (en activité à l'époque). Cette production spécifique est connue des 12 répondants à l'enquête « référents mémoire ». Quant aux enseignants interrogés, sur les 117 réponses obtenues, 33 % connaissent ce livre ou l'ont utilisé, ce qui montre l'importance du réseau institutionnel dans la diffusion de l'information auprès des professeurs.

CONFÉRENCES ET FORMATION

Les publications papier ou en ligne sont une des modalités de diffusion des renouvellements historiographiques. Les « référents mémoire et citoyenneté » ainsi que les autres structures responsables de la formation des enseignants ont eu à cœur, durant le Centenaire, de recourir également à de nombreuses journées de formation.

338 Entre 2012 et 2018, dans les 12 académies ayant participé à l'enquête, 74 formations de ce genre ont eu lieu. De gros déséquilibres existent cependant, car les académies de Lille et de Toulouse totalisent à elles deux 43 de ces formations¹¹. Cette surreprésentation s'explique assez facilement par deux facteurs : l'académie de Lille se situe dans une région très touchée par la guerre, par l'occupation et les combats ; pour Toulouse, très reculée à l'arrière, c'est la présence de l'IA-IPR, Cédric Marty, qui explique certainement l'investissement massif dans le moment du Centenaire. En effet, celui-ci est un historien spécialiste de la Grande Guerre, membre du CRID 14-18¹².

Ces formations sont souvent organisées en partenariat avec d'autres acteurs majeurs de l'éducation, comme les DAAC, les ESPE ou les DAREIC¹³, des centres d'archives (comme l'ECPAD¹⁴), des musées (Musée de la Grande Guerre du pays de Meaux) ou des laboratoires scientifiques (IRHIS – Lille).

Il n'est pas inintéressant de s'intéresser aux intervenants desdites formations, car elles sont un lieu essentiel de la rencontre entre le monde scientifique et les enseignants du secondaire. On peut y retrouver des chercheurs et chercheuses faisant partie du conseil scientifique de la Mission du Centenaire, comme Antoine Prost, Stéphane Audoin-Rouzeau, Nicolas Offenstadt, Rémy Cazals, Arndt Weinrich ou Élise Julien. Certains membres de la Mission ayant conservé

11 Il faut par ailleurs tenir compte du biais principal de cette enquête, à savoir le fait que les répondants IA-IPR ont parfois pris leur poste en 2018, et n'ont pas connaissance des formations précédemment organisées durant le Centenaire.

12 Collectif de recherche international et de débat sur la guerre de 1914-1918 (<https://www.crid1418.org>, consulté le 1^{er} août 2021).

13 Délégations académiques aux relations européennes et internationales.

14 Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense.

une activité de recherche, comme Alexandre Lafon, interviennent également. D'autres chercheurs français, spécialistes reconnus de la Grande Guerre, dans ses aspects nationaux ou internationaux, sont également présents : on peut citer Bruno Cabanes ou Alexandre Sumpf. Enfin, ainsi que d'autres historiens français, spécialistes d'autres thématiques ou d'autres périodes – comme Alya Aglan, Jean-Noël Jeanneney ou Vincent Duclerc – on peut constater que des historiens étrangers participent également à ces formations, Marco Mondini, par exemple (Italie).

Trop peu de cas sont disponibles pour réellement tirer une vision d'ensemble des thématiques abordées lors de ces journées de formation. Cependant, un rapide balayage des intervenants et des thématiques montre que ces événements sont en lien avec la plus récente des recherches. On peut prendre quelques exemples : le 16 mai 2018, un séminaire pédagogique est organisé au Musée de la Grande Guerre de Meaux, à destination du public enseignant¹⁵. Bruno Cabanes y présente ses recherches autour des « sorties de guerre », qui ont fait l'objet de publications récentes durant le Centenaire¹⁶, tout comme Alexandre Sumpf, spécialiste de la Russie¹⁷, transmet les résultats de ses travaux. De même, Jean-Michel Guieu¹⁸ a tenu une conférence le 4 avril 2018 au lycée Pierre-de-Fermat de Toulouse à destination des enseignants.

On peut donc dire que ces formations permettent une transmission rapide des dernières découvertes historiques, dans un forum d'échange et de discussion entre universitaires et enseignants du secondaire. Des manifestations analogues sont organisées pour d'autres périodes et permettent une diffusion plus rapide des découvertes scientifiques¹⁹.

LES REVUES SPÉCIALISÉES

Les enseignants, dans leur démarche de formation personnelle, peuvent recourir à un nombre très important de revues, des plus spécialisées à destination des métiers de l'éducation nationale, jusqu'à des revues d'histoire généralistes,

- 15 Séminaire pédagogique « Les sorties de guerre au xx^e siècle » (<http://hgc.ac-creteil.fr/les-sorties-de-guerre-au-xxe-siecle>, consulté le 1^{er} août 2021).
- 16 Bruno Cabanes, *La Victoire endeillée. La sortie de guerre des soldats français, 1918-1920* [2004], Paris, Points, 2014.
- 17 Alexandre Sumpf, *La Grande Guerre oubliée. Russie, 1914-1918*, Paris, Perrin, 2014.
- 18 Jean-Michel Guieu, *Gagner la paix, 1914-1929*, Paris, Le Seuil, 2015.
- 19 On peut ainsi penser aux universités d'été du Mémorial de la Shoah, organisées chaque année en juillet à Paris, et qui regroupent les spécialistes européens et français de la question autour de professeurs du secondaire. (Voir : <http://www.memorialdelashoah.org/pedagogie-et-formation/formations-et-universites/enseignants-du-secondaire/universites-dete/universite-dete-a-paris-niveau-1.html>, consulté le 1^{er} août 2021.)

mais dont la cible est clairement le monde du collège et du lycée. On peut lister, pour les revues « professionnelles », directement adressées au public des professeurs, *Historiens et Géographes* (la revue de l'APHG), *TDC (Textes et documents pour la classe)* et la *Documentation photographique* qui sont très souvent disponibles dans les centres de documentation et d'information des établissements. On peut y ajouter la revue généraliste *L'Histoire*, la seule revue de ce genre qui bénéficie d'un soutien massif des enseignants pour sa qualité, ainsi que trois revues scientifiques d'histoire contemporaine qui sont également parfois utilisées par les enseignants : *Vingtième siècle* (devenu *20&21*), *Matériaux pour l'histoire de notre temps* et les *Annales*. Il est intéressant de voir comment ces supports se sont adaptés à la donne du Centenaire, certains jouant la carte de la commémoration à plein, d'autres étant moins mobilisés.

340

Historiens et Géographes a ainsi publié trois dossiers, sous forme d'un « Abécédaire de la Grande Guerre », entre 2014 et 2015, en trois parties²⁰, auquel il faut ajouter deux autres dossiers spécifiquement consacrés au conflit²¹. *TDC*, revue bimestrielle éditée directement par Canopé avec une application directe dans les classes, n'a consacré, quant à elle, qu'un seul numéro au sujet, dirigé par Nicolas Beaupré²², la dernière publication concernant la guerre remontant à novembre 2011²³.

La revue *L'Histoire* a suivi un agenda plus resserré. Que ce soit dans les publications mensuelles, les « Collections » ou les numéros spéciaux, de janvier 2012 à décembre 2018, plus de six numéros font figurer 14-18 parmi les thématiques principales illustrées en couverture²⁴. D'autres dossiers touchaient à la guerre de manière moins directe, tout en lui donnant une place importante²⁵. Ce calendrier se comprend, quand on sait la concurrence de plus en plus forte que se livrent entre eux les magazines d'histoire grand public, y compris au sein même du groupe Sophia Publications, propriétaire de *L'Histoire* et d'*Historia*.

20 Sous la dir. de Jean-Jacques Becker, n° 427 (juillet-août 2014), n° 428 (novembre-décembre 2014), n° 429 (janvier-février 2015).

21 N°424 (avril-mai 2017), n° 442 (mai 2018) avec le dossier « L'année 1918 ».

22 *TDC*, n° 1069, 1^{er} février 2014, dossier « Arts et littérature de la Grande Guerre ».

23 *TDC*, n° 1024, 15 novembre 2011, dossier « La Vie dans les tranchées ».

24 *L'Histoire*, « Collections », n° 61, « 14-18. La catastrophe », octobre-décembre 2013 ; n° 397, « Jaurès 1914-2014. Le socialisme du possible », mars 2014 ; n° 408, « Arméniens : le premier génocide du xx^e siècle », février 2015 ; n° 423, « Verdun raconté par les Anglais et les Allemands », mai 2016 ; n° 434, « Première Guerre mondiale. Les Américains débarquent », avril 2017 ; n° 449, « 1918 : comment la guerre nous a changés ? », numéro double, juillet-août 2018.

25 « Collections », n° 66, « L'Australie : naissance d'une nation, des Aborigènes à l'Anzac », mars 2015 ; n° 411, « Les pacifistes : jusqu'où aller pour éviter la guerre ? », mai 2015 ; n° 432, « 1917 : les révolutions russes », février 2017.

Matériaux pour l'histoire de notre temps a consacré plusieurs articles et deux dossiers à la question²⁶. *Vingtième siècle*, en revanche, est restée relativement à l'écart²⁷ ne publiant aucun dossier et seulement quelques articles (signés de Didier Rey, Emmanuel Debruyne, Stanislav Sretenović...). Les *Annales* ont consacré un dossier à la question²⁸. Enfin, toutes les revues ne se sont pas senties obligées de s'aligner avec le calendrier commémoratif, la *Documentation photographique* n'ayant consacré aucun numéro spécial à la thématique.

LES ÉMISSIONS DE RADIO

Les différentes émissions radiophoniques font partie du paysage des historiens, notamment celle d'Emmanuel Laurentin, *La Fabrique de l'histoire* (France Culture), qui est un rendez-vous reconnu de la diffusion des recherches universitaires. Entre 2016 et 2018 a été diffusée une émission intitulée *La Fabrique de l'histoire scolaire*, une fois par semaine durant 5 minutes. Plusieurs épisodes ont évoqué la guerre sous l'aspect pédagogique :

- épisodes 12, 13 et 14 (5, 12 et 19 janvier 2017) : les objets de la guerre pour comprendre l'expérience combattante (lycée Olympe de Gouges à Noisy-le-Sec) ;
- épisodes 35 et 36 (31 août et 14 septembre 2017) : des films d'animation pour comprendre les tranchées (collège les Deux Vallées à Monthermé).

Pour ce qui est de *La Fabrique de l'histoire* en tant que telle, d'innombrables émissions ont ponctué le Centenaire, faisant intervenir les spécialistes²⁹. Des semaines spéciales ont ainsi été organisées. On peut retenir l'une d'entre elles, intitulée « Centenaire 14-18 », autour de quatre émissions de 52 minutes (diffusées du 9 au 12 novembre 2015)³⁰ :

-
- 26 *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 113-114, « Mémoires de la Grande Guerre », dir. Benjamin Gilles et Nicolas Offenstadt, 2014/1-2, p. 2-179; 121-122, « La commémoration en pratique. Usages et appropriations du centenaire de la Première Guerre mondiale », dir. Sylvain Antichan, Sarah Gensburger et Jeanne Teboul, 2016/3-4, p. 5-66.
- 27 Voir les chiffres sur les recensions donnés dans la contribution de Nicolas Patin.
- 28 *Annales. Histoire, sciences sociales*, « Géographies de la Première Guerre mondiale », 2016/1, p. 37-126.
- 29 Voir la contribution de Lise Galand sur les interventions d'historiennes et d'historiens dans les médias.
- 30 <https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-l-histoire/centenaire-14-18-14-gerd-krumeich-antoine-prost-et-nicolas>; <https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-l-histoire/centenaire-14-18-24-mademoiselle-de-bettignies-l-anti-mata-hari>; <https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-l-histoire/centenaire-14-18-34-images-de-guerre-creation-de-lecpad>; [https://](https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-l-histoire/centenaire-14-18-34-images-de-guerre-creation-de-lecpad)

- 1/4 : « Actualités de la Grande Guerre » (Gerd Krumeich, Antoine Prost et Nicolas Beaupré) ;
- 2/4 : « Mademoiselle de Bettignies, l'anti-Mata Hari » (documentaire d'Anaïs Kien réalisé par Françoise Camar, avec Bertin de Bettignies, Chantal Antier et Yves Le Maner) ;
- 3/4 : « Images de guerre », création de l'ECPAD (avec Sébastien Denis, Hélène Guillot et Laurent Veray) ;
- 4/4 : « Les immigrés, les étrangers pendant la Première Guerre mondiale » (avec Barbara Lambauer, Stéphanie Prezioso et Laurent Dornel).

Une autre accompagnait le centenaire du déclenchement de la guerre : « 14, centenaire de la Grande Guerre » (diffusée du 23 juin au 26 juin 2014), en partenariat avec la Mission du Centenaire³¹ :

342

- 1/5 : « 1914-2014. Centenaire de la Grande Guerre » (avec Christopher Clark) ;
- 2/5 : « Centenaire de la Grande Guerre. Les Poilus de Nouvelle-Calédonie » (documentaire d'Anaïs Kien réalisé par Françoise Camar) ;
- 3/5 : « 1914-2014. Centenaire de la Grande Guerre. La bataille des Dardanelles au service du récit national turc » (documentaire de Perrine Kervran, réalisé par Renaud Dalmar) ;
- 4/5 : « 1914-2014. Centenaire de la Grande Guerre. Les mémoires partagées des Tirailleurs sénégalais » (documentaire de Séverine Liatard réalisé par Véronique Samouiloff) ;
- 5/5 : « Édition spéciale Sarajevo. Balade radiophonique sur les traces de l'attentat du 28 juin 1914 » (avec Nicolas Offenstadt et Slobodan Soja).

La Marche de l'histoire (France Inter) s'est aussi adaptée à la demande du Centenaire en organisant des émissions spéciales comme par exemple celle diffusée le 11 novembre 2018, autour du centenaire de l'armistice (durée : 2h53).

www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-l-histoire/centenaire-14-18-44-les-immigres-les-etrangers-pendant-la (consultés le 3 août 2021).

31 <https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-l-histoire/14-centenaire-de-la-grande-guerre-14> ; <https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-l-histoire/14-centenaire-de-la-grande-guerre-24> ; <https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-l-histoire/14-centenaire-de-la-grande-guerre-34> ; <https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-l-histoire/14-centenaire-de-la-grande-guerre-44> ; <https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-l-histoire/emission-speciale-sarajevo> (consultés le 3 août 2021).

Les sites internet sont des médias caractérisés par une plus grande réactivité en matière de production de contenu, et il n'est donc pas étonnant qu'ils aient été un espace de publication dynamique en direction des enseignants. Ainsi, le site officiel de l'APHG référence de nombreux contenus thématiques autour de la Grande Guerre et des mots clés « Première Guerre mondiale » ou « 1914-1918 » : des articles consacrés à « Renault en 14-18 », aux « Combats au féminin pendant la Grande Guerre », ou encore une « Tribune libre. Pour la réhabilitation collective des “fusillés pour l'exemple” pendant la Grande Guerre ». Le site *Les Clionautes* s'est aussi investi autour du Centenaire ainsi que le carnet « hypothèses » *Aggiornamento*³², qui lui a consacré de nombreux contenus, y compris spécifiquement à la question des commémorations : « 14-18, quel Centenaire dans nos classes ? » (2014) ; « Enseigner les guerres » (2013) ; « La commémoration de 14 pour faire de l'histoire » (2014)...

Tout au long du cycle commémoratif, le site internet de la Mission du Centenaire (*centenaire.org*) a par ailleurs été un outil extrêmement utile en ce qui concerne tous les aspects du Centenaire liés à l'enseignement de la Première Guerre mondiale. Ainsi, la partie spécialement dédiée aux enjeux pédagogiques des commémorations a été particulièrement bien fournie et s'est efforcée de porter une réflexion poussée autour de la place de la Grande Guerre dans les programmes scolaires et de la transmission de problématiques et de notions historiennes en France, mais aussi à l'international³³.

LES PRATIQUES DES ENSEIGNANTS

SE FORMER

Les réponses des 117 professeurs à l'enquête « enseignants » (à peu près un dixième des membres déclarés de l'APHG) donne un petit aperçu des pratiques des enseignantes et enseignants face à la vague éditoriale et médiatique du Centenaire. Les réponses apportées donnent l'impression que deux logiques sont à l'œuvre : d'un côté, les enseignants se forment à travers des conférences et

32 <https://aggiornamento.hypotheses.org/>.

33 À titre d'exemple, mentionnons les contributions de Laurent Wirth, « La place de la Première Guerre mondiale dans les enseignements scolaires » et de Rainer Bendick, « Le Centenaire et l'enseignement de l'histoire en Allemagne », publiées rapidement après l'ouverture du site et servant, de ce fait, de modèles aux nombreuses contributions à venir.

des lectures ; de l'autre, la préparation des cours passe, elle, en grande partie, par les manuels scolaires. Nous allons ici distinguer ces deux logiques.

Dans le cadre de la formation personnelle, les répondants déclarent avoir assisté, pour un tiers d'entre eux (35), à un colloque ou à une conférence ayant pour thème la Première Guerre mondiale. Il est intéressant de constater que cette participation se fait largement en dehors des réseaux de formation professionnelle habituels, puisque seuls quatre enseignants répondent avoir assisté spécifiquement à des formations Canopé.

Élément essentiel de la formation individuelle continue, 85 répondants déclarent avoir lu un ou plusieurs ouvrages sur la Grande Guerre durant le Centenaire. Il n'est pas inutile de s'attarder quelque peu sur les ouvrages listés par ces enseignants. On trouve d'abord parmi les auteurs cités un certain nombre d'historiens et d'historiennes, sans mention des publications concernées : Stéphane Audoin-Rouzeau, Nicolas Offenstadt, Philippe Nivet et Jean-Yves Le Naour sont ainsi cités plusieurs fois ; Jay Winter, Gerd Krumeich, Antoine Prost, Nicolas Beaupré, Frédéric Rousseau, Stéphane Tison et Emmanuelle Cronier sont également évoqués.

Quand le titre est spécifié, on peut constater une certaine hétérogénéité, mais également une actualité visible de la recherche. Aux côtés d'un certain nombre de biographies et de quelques grands classiques³⁴, la grande majorité des ouvrages cités sont des publications récentes, précédant de peu le Centenaire ou ayant été publiés entre 2012 et 2018. On peut citer une dizaine d'exemples :

- André Bach, *Fusillés pour l'exemple (1914-1915)*, Paris, Tallandier, 2003 ;
- Nicolas Beaupré, *Écrits de guerre 14-18*, Paris, CNRS éd., 2013 ;
- Christopher Clark, *Les Somnambules. Comment l'Europe a marché vers la guerre*, Paris, Flammarion, 2013 ;
- François Cochet et Rémy Porte, *Histoire de l'armée française. 1914-1918 : évolutions et adaptations des hommes, des matériels et des doctrines*, Paris, Tallandier, 2017 ;
- Jean-Noël Jeanneney, *La Grande Guerre, si loin, si proche. Réflexions sur un Centenaire*, Paris, Le Seuil, 2013 ;
- Jean-Yves Le Naour, *1914. La Grande illusion*, Paris, Perrin, 2012 ;
- Antoine Prost et Jay Winter, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Le Seuil, coll. « Points. Histoire », 2004 ;

34 Denis Rolland, *Nivelle. L'inconnu du Chemin des Dames*, Paris, Le grand livre du mois, 2012 ; Guy Pedroncini, *Pétain*, Paris, Perrin, 1989 ; Jean-Marc Binot, *Georges Guynemer*, Paris, Fayard, 2017 ; Jean-Baptiste Duroselle, *La Grande Guerre des Français, l'incompréhensible*, Paris, Perrin, 1994.

- Antoine Prost et Gerd Krumeich, *Verdun 1916. Une histoire franco-allemande de la bataille*, Paris, Tallandier, 2015 ;
- Alexandre Sumpf, *La Grande Guerre oubliée. Russie, 1914-1918*, Paris, Perrin, 2014 ;
- Clémentine Vidal-Naquet, *Couples dans la Grande Guerre. Le tragique et l'ordinaire du lien conjugal*, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

La très grosse majorité des livres cités sont donc des ouvrages très actuels, qui montrent le lien fort qu'entretiennent certains enseignants avec les productions récentes. La même question a été posée aux « référents mémoire et citoyenneté », dont sept ont répondu. On retrouve les mêmes noms, ceux des spécialistes reconnus de l'histoire de 14-18 : Antoine Prost, Jay Winter, Jean-Jacques-Becker, Annette Becker, Nicolas Offenstadt, Stéphane Audoin-Rouzeau, André Loez, mais aussi des ouvrages et des recherches plus directement spécialisés (Stéphane Tison, sur les conséquences psychologiques du conflit, Xavier Boniface en histoire religieuse, Marc Michel sur les troupes coloniales³⁵). Les IA-IPR ont également utilisé des ouvrages plus précis concernant leur académie ou des outils liés à la mémoire et au tourisme de mémoire.

Il est difficile de conclure à partir d'un si petit nombre de cas, mais à l'évidence, les livres restent un vecteur important de formation continue des enseignants, qui se sont beaucoup documentés en consultant les derniers ouvrages parus. Cela dit, les réponses concernant les pratiques d'enseignants laissent entrevoir que cette diffusion des savoirs est en réalité beaucoup plus variée, passant notamment par les nombreuses possibilités audiovisuelles et numériques.

Les mémoires professionnels dans les ESPE

Il s'agit là d'un bon élément d'analyse de l'impact de la pénétration de la recherche historique dans le domaine de l'enseignement. En effet, les étudiants en ESPE doivent rendre un mémoire de recherche pédagogique à la fin de leur deuxième année de master MEEF³⁶, c'est-à-dire durant leur année de stage, après leur réussite aux concours. Les jeunes enseignants stagiaires sont donc dans l'entre-deux, c'est-à-dire qu'ils vont quitter leur statut d'étudiant (une partie importante d'entre eux a fait de la recherche auparavant *via* un master recherche) pour celui d'enseignant. Ils ont avant cela à réfléchir à des aspects précis de la

35 Stéphane Tison, *Comment sortir de la guerre ? Deuil, mémoire et traumatisme, 1870-1940*, Rennes, PUR, 2011 ; Xavier Boniface, *Histoire religieuse de la Grande Guerre*, Paris, Fayard, 2014 ; Marc Michel, *Les Africains et la Grande Guerre. L'appel à l'Afrique (1914-1918)*, Paris, Karthala, 2003.

36 Master Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation.

pédagogie à employer dans leur futur métier. Certains décident de travailler à la rédaction d'un mémoire en rapport avec l'histoire. Nous allons donc isoler, dans cet ensemble, les enseignants qui ont réalisé un mémoire sur la Grande Guerre. Nous avons pour cela interrogé la base DUMAS³⁷. Il s'agit d'une base d'archives en ligne où les étudiants peuvent déposer, en accès libre, leur mémoire. Le dépôt se fait sur la base du volontariat. La base DUMAS est donc largement incomplète, car on y retrouve seulement les mémoires de ceux qui ont bien voulu les déposer. Cela nous permet tout de même de regarder quels sont les types de travaux qui ont été effectués entre 2012 et 2018 dans le cadre des mémoires de recherche pédagogique dans les ESPE, même s'il ne s'agit pas là de la totalité de la production de mémoires.

Voici ceux trouvés sur DUMAS concernant la Grande Guerre, produits entre 2012 et 2018 :

346

Tableau 1. Mémoires professionnels (ESPE) portant sur la Grande Guerre répertoriés sur DUMAS (2012-2018)

Auteur(s)	Titre	Lieu du dépôt du mémoire	Année
Adeline Butor	Comment aborder la Première Guerre mondiale au CM2 ?	Université d'Artois, IUFM Nord-Pas-de-Calais	2012
Marion Dufrenoy	Enseigner la Première Guerre mondiale au cycle 3	Université d'Artois, IUFM Nord-Pas-de-Calais	2012
Romain Filliette et Julien Muys	L'utilisation des témoignages dans l'enseignement de la Grande Guerre	Université d'Artois, IUFM Nord-Pas-de-Calais	2012
Maéva Benoist	Par quelle approche pédagogique peut-on faire comprendre l'inscription des femmes dans l'effort national au cours de la Première Guerre mondiale, une guerre longue et totale ?	IUFM Pays de la Loire	2013
Cyril Vassal	Le musée comme outil pédagogique dans l'enseignement de la Première Guerre mondiale au cycle 3	Université d'Artois, IUFM Nord-Pas-de-Calais	2013
Bastien Lelièvre	Comprendre et apprendre la Première Guerre mondiale avec le film de fiction	ESPE Centre-Val de Loire	2014
Jennifer Lottin	Par quels moyens est-il possible d'enseigner les conditions de vie dans les tranchées des Poilus sur le front de l'Ouest durant la Première Guerre mondiale en cycle 3 ?	ESPE Nantes	2014
Hélène Boutelet	L'utilisation de l'album de littérature de jeunesse comme outil pédagogique dans l'enseignement de la Première Guerre mondiale au cycle 3	ESPE Lille-Nord de France	2015
Amandine Gredziak	Histoire et mémoire de la Première Guerre mondiale dans les manuels scolaires du cycle 3	ESPE Lille-Nord de France	2017
Mathilde Lebretonchel	Enseigner l'histoire avec les archives	ESPE Caen, université de Caen Normandie	2018

37 <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/> (consulté le 1^{er} août 2021).

Depuis 2012, dix mémoires professionnels produits dans le cadre des IUFM et aujourd'hui des ESPE qui traitent de la Première Guerre mondiale figurent donc sur la base DUMAS. Tous ces mémoires ont été réalisés par des professeurs des écoles stagiaires : aucun stagiaire du secondaire en histoire-géographie n'a déposé un mémoire professionnel portant sur 14-18. Cela s'explique par la demande sociale importante en primaire en ce qui concerne 14-18 : le professeur des écoles est sollicité pour faire travailler ses élèves de cycle 3 sur cette période et pour les amener, lors de la cérémonie du 11 Novembre, devant le monument aux morts de leur commune. Du point de vue géographique, sept mémoires sont produits dans le Nord-Pas-de-Calais, c'est à dire dans une région qui a connu la Grande Guerre, que ce soit dans le cadre des combats ou de l'occupation allemande. La mémoire du conflit y est donc encore très vive et surtout, la proximité des champs de bataille fait que les élèves et les enseignants y ont été investis plus qu'ailleurs dans le cadre des commémorations du Centenaire.

Quels sont les sujets traités par ces mémoires ? Deux d'entre eux sont « classiques » et abordent simplement, de manière générale, la question de l'enseignement de la Grande Guerre. Un troisième est lui aussi traditionnel et traite de l'utilisation des témoignages dans l'enseignement de l'histoire dans le cadre de la Grande Guerre. Deux autres montrent comment utiliser un film de fiction ou des archives filmiques respectivement pour présenter aux élèves le conflit, ce qui, là aussi, se fait depuis longtemps, tout comme un autre encore étudie l'utilisation de la littérature jeunesse pour enseigner cette période. Les quatre autres mémoires développent des approches ou s'intéressent à des sujets plus proches des recherches historiques récentes. Le premier d'entre eux, qui s'attache aux moyens d'enseigner la vie dans les tranchées, montre bien comment, à l'heure actuelle, les intérêts de la recherche portent sur les hommes qui ont vécu le conflit et non plus simplement sur l'histoire des batailles. Le but est de faire comprendre aux élèves comment se passait la vie dans les tranchées il y a cent ans, puis de les amener sur un champ de bataille ou dans un centre d'interprétation. C'est d'ailleurs ce que montre un autre mémoire, réalisé dans le Nord, qui a pour but d'insérer la visite d'un musée (en l'occurrence l'Historial de la Grande Guerre de Péronne) dans la progression pédagogique des élèves et donc de faire le cours d'histoire à partir du travail fait lors de cette visite. Le choix de Péronne, en pointe dans la recherche sur la Grande Guerre, montre bien ici la pénétration de la recherche historique sur 14-18 dans le milieu enseignant. Le mémoire qui traite de l'enseignement de la place des femmes dans le conflit répond bien lui aussi aux attentes de la recherche actuelle qui est d'insérer les études genrées dans l'histoire de la Grande Guerre. Ce mémoire est d'ailleurs assez ambitieux, car enseigner la place des femmes en cycle 3 peut apparaître compliqué face à des élèves qui n'ont pas, la plupart du temps, les connaissances suffisantes pour comprendre

le reste du conflit. Mais ici, avec un travail spécifique de la jeune enseignante, cette approche est rendue possible. Le dernier mémoire est un mémoire de didactique, puisqu'il cherche à étudier la place de l'enseignement de la Grande Guerre dans les manuels scolaires de cycle 3 (CM1 et CM2³⁸). Là aussi ce travail est intéressant, car il cherche à montrer à la fois les permanences (le fait que la Grande Guerre soit enseignée depuis les années 1920) et les mutations constatées dans la façon d'enseigner celle-ci, surtout à partir de la notion de mémoire qui est étudiée dans le travail de la jeune enseignante. Encore une fois, la localisation est importante : le mémoire a été rédigé dans le Nord, un des espaces les plus touchés par le conflit. Le devoir d'histoire est donc à cet endroit peut être plus important qu'ailleurs, c'est sans doute la raison pour laquelle la majorité des mémoires que nous avons trouvé sur DUMAS sont localisés dans cette région.

Il a été demandé aux enseignants d'évoquer la manière dont ils préparaient leur cours sur la Première Guerre mondiale. Des 117 répondants, 53 % enseignent en collège, 36 % au lycée, 7,5 % à l'Université et 4 % en lycées professionnels. Les réponses sont très intéressantes, car elles nous permettent de comprendre, au-delà de la formation même des enseignants, quel type de contenu est donné aux élèves.



Pour préparer votre séquence sur la Première Guerre mondiale, quels sont vos supports ?

96 out of 117 people answered this question



1. Supports utilisés pour préparer les cours portant sur la Grande Guerre, enquête « enseignants »

³⁸ Le cycle 3 comprend les niveaux de CM1, CM2 et 6^e; il est à cheval sur l'école primaire et le collège, mais le programme d'histoire du collège est spécifique en 6^e et non lié au reste du cycle (enseignement de la période antique).

Le résultat montre clairement la place des livres d'histoire scientifique dans le processus. Il est à noter qu'une seule réponse était possible, ce qui invite les enseignants à classer des supports de préparation qu'ils utilisent, en réalité, alternativement.

La première source d'information pour les enseignants reste bien le manuel scolaire, d'où l'importance d'en analyser le contenu (voir *infra*).

Documentaires et sites internet constituent le troisième tiers des analyses, montrant des pratiques diversifiées. Dans les réponses, les vidéos de l'INA sont souvent citées. En entrant un peu plus dans le détail, l'« Abécédaire » publié par *Historiens et Géographes* semble avoir été une ressource majeure, car plus de la moitié des répondants affirment l'avoir lu. Les courtes notices étaient, selon les enseignants, très pratiques à utiliser pour la classe.

22 Avez-vous lu l'Abécédaire de la Grande Guerre paru dans les numéros 427, 428 et 429 de la revue *Historiens et géographes* ?

113 out of 117 people answered this question



2. Diffusion de l'« Abécédaire » de la Grande Guerre de la revue *Historiens et Géographes*, enquête « enseignants »

Ces quelques réponses montrent la diversité des pratiques, qui se fondent avant tout sur la lecture et l'utilisation des manuels, mais se marient également avec les formations officielles, les conférences qui permettent de rencontrer les acteurs de la recherche scientifique, mais aussi des espaces plus larges de la vulgarisation, comme les documentaires ou les sites internet. On voit, au sein de cette nébuleuse, l'importance des manuels qui sont le vecteur principal de transmission du savoir auprès des élèves. Il est donc intéressant de se pencher sur leur contenu.

LA GRANDE GUERRE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES DU SECONDAIRE DURANT LE CENTENAIRE

Si le Centenaire a eu un effet sur les programmes du secondaire en ce qui concerne le traitement de la Grande Guerre, celui-ci fut d'abord modéré (programme d'enseignement du collège de 2016), ensuite beaucoup plus net (programme d'enseignement du lycée de 2019). En effet, l'incroyable vague éditoriale de 2014, la création de nombreux nouveaux outils à destination des enseignantes et des enseignants, et la mobilisation, autour de centaines

de projets pédagogiques, du corps enseignant et des élèves ne se sont traduites que tardivement par une modification des programmes scolaires. Ainsi, pour toute la durée du Centenaire, le programme pour les classes de Premières L et ES, défini par le Bulletin officiel du 30 septembre 2010, ne prévoyait que 3 à 5 heures d'enseignement consacrées à la Première Guerre mondiale³⁹. L'architecture horaire des classes de 3^e, réaménagée dans le contexte de la réforme du collège⁴⁰, accorde un volume chronologique assez similaire. La « boulimie commémorative », pour reprendre une expression de Pierre Nora⁴¹, a donc eu, dans l'immédiat, un impact résiduel, marginal, voire nul sur les programmes scolaires.

350

C'est dans ce cadre normatif que cette analyse se propose d'analyser l'intitulé des programmes consacrés à la Grande Guerre, d'étudier également la manière dont ceux-ci sont interprétés par les auteurs de manuels et d'évaluer les éventuelles inflexions historiographiques récentes des programmes de 2019, à la sortie des années de commémoration. Trois points seront abordés : d'abord, la place du premier conflit mondial dans les programmes du secondaire, puis les angles d'attaque retenus par les prescripteurs institutionnels, et, enfin, l'orientation historiographique éventuelle de ces mêmes programmes.

LA GRANDE GUERRE DANS LES PROGRAMMES À L'ORÉE DU CENTENAIRE

L'enseignement de la Première Guerre mondiale occupe une place différente en classe de 3^e et de Première.

Au collège, la Première Guerre mondiale fait l'objet du premier chapitre d'étude de l'année de 3^e. Il appartient au « Thème 1 » : « L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales ». Celui-ci forme la grosse partie du programme de 3^e avec trois gros chapitres (Première Guerre mondiale, régimes totalitaires et démocratie, Seconde Guerre mondiale). La Première Guerre mondiale est donc un sujet important, sur lequel les collègues passent souvent un peu plus de temps que le volume horaire recommandé (3 à 5 heures), comme il trouve sa place au début de l'année et qu'il est nécessaire de donner au groupe-classe des habitudes de travail et de comportement. Il existe des modalités pour disposer de quelques heures supplémentaires, par le biais du travail interdisciplinaire (enseignements pratiques interdisciplinaires, EPI), notamment avec les lettres ou les arts plastiques. Au collège, il n'y a désormais plus d'horaire fléché sur les parties du programme en histoire. C'est donc aux enseignants que revient la tâche de gérer

39 Bulletin officiel spécial n° 11 du 26 novembre 2015 (https://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?pid_bo=33400, consulté le 3 août 2021).

40 *Ibid.*

41 Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, t. III, 1997, p. 4687.

l'organisation des séquences sur l'ensemble de l'année. Ce qu'ils consomment en surplus sur une thématique se répercutera sur une autre, amputant la seconde autant qu'elle a valorisé la première.

Au lycée et jusqu'en 2019, la place de la Grande Guerre était plus réduite. La Première Guerre mondiale appartenait à la thématique « La guerre au XX^e siècle ». Trois thèmes devraient être étudiés, « la Grande Guerre », « la Seconde Guerre mondiale » vue sous l'angle de la guerre d'anéantissement et « les espoirs de paix » qu'ont suscités ces deux conflits planétaires (avec l'étude de la SDN et de l'ONU). L'enseignant disposait donc d'une dizaine d'heures au total pour ces trois thèmes, évaluations incluses, évidemment. Cela dégageait un volume horaire de 3 heures pour l'étude de la Grande Guerre, ce qui est peu. En Première S, le conflit relevait de la thématique « La guerre et les régimes totalitaires au XX^e siècle », à laquelle le professeur devait consacrer 16 à 17 heures, en sachant qu'il y avait alors plus de sous-thèmes à aborder. La place horaire « réservée » à la Première Guerre mondiale était donc sensiblement la même en Première S que dans les séries L et ES.

On constate également que les perspectives au collège et au lycée sont désormais semblables, les deux conflits mondiaux étant temporairement, nous allons y revenir, placés dans le vaste thème « la guerre au XX^e siècle ». Cette approche peut sembler novatrice au profane. Elle n'est toutefois que l'écho très récent (programmes de 2010) d'un renouvellement historiographique ancien, entamé depuis les années 1990, comme l'a souligné Nicolas Offenstadt⁴². Il ne s'agit plus d'étudier l'« histoire-bataille ». Cette nouvelle manière d'envisager l'étude de la guerre a profité des apports féconds de l'histoire culturelle et d'un renouvellement complet des problématiques. Comme l'écrit un des pionniers de cette histoire, John Keegan, « la guerre est un acte culturel⁴³ » ; ce postulat a marqué le renouveau des approches historiographiques.

Cette place réduite de l'histoire de la Grande Guerre dans les programmes se retrouve dans les manuels. Précisons d'emblée que ceux-ci offrent une interprétation personnelle des programmes fixés par l'institution, mais que les marges de manœuvre des équipes éditoriales sont cependant très minces, dans le cadre d'un nombre de signes limité (5 000 signes pour une double page) et d'une maquette contraignante, pour ne pas dire plus. C'est dans ce cadre qu'ils proposent des modalités particulières de mise en œuvre des programmes. Cela dit, aucun enseignant n'est prisonnier d'un manuel. Il a naturellement le droit

42 Nicolas Offenstadt, *Enseigner les batailles de la Grande Guerre, quelques remarques*, dans Rémy Cazals et Caroline Barrera (dir.), *Enseigner la Grande Guerre*, Toulouse, Éditions midi-pyrénéennes, 2018, p.64-67.

43 John Keegan, *Histoire de la guerre* [1993], Paris, Dagorno, 1998, p. 10.

et même le devoir, au titre de la liberté pédagogique, inscrite dans le marbre de la loi de refondation de l'école, de s'appuyer sur plusieurs manuels pour bâtir son cours, voire de ne pas en utiliser en classe. La place de la Grande Guerre dans les cours dispensés est donc assez variable. On peut s'intéresser, ici, à la place de la Grande Guerre dans quelques manuels parmi les plus utilisés.

Tableau 2. Nombre de pages consacrées à la Grande Guerre dans une sélection de manuels de lycée (programme en vigueur au début du Centenaire)

	Pages consacrées à la Grande Guerre	% du total
Nathan/Klett (manuel franco-allemand), 2008	45	12 %
Belin, coll. D. Colon, 2015	25	7 %
Magnard, coll. Ployé-Billard, 2015	11	4 %
Nathan, coll. G. Le Quintrec, 2016	28	7,5 %
Nathan, coll. S. Cote, 2017	23	6 %

352

On le voit, hormis le manuel franco-allemand, manuel ancien, mais toujours utilisé dans les sections européennes et Abibac, la place de la Grande Guerre ne dépasse jamais les 8 % du total d'un manuel. Ce volume réduit reflète parfaitement la place occupée dans l'architecture générale des programmes. À titre de comparaison, en 1982, dans le manuel Berstein-Milza, chez Hatier, la Première Guerre mondiale occupait 43 pages, soit plus de 11 % du total. Ce manuel toutefois, véritable *best-seller* en son temps, a été conçu avant le tournant des années 1990, où l'image a pris le pas sur le texte, les documents iconographiques étant désormais au cœur des manuels du secondaire. Douze années plus tard, dans le manuel Nathan, issu de la collection de l'historien Jacques Marseille, 17 pages étaient destinées à l'étude du premier conflit mondial, soit 4,5 % de l'ouvrage, un taux voisin de celui d'aujourd'hui. La place réduite dans les programmes est toutefois contrebalancée au lycée, du moins, par la présence de la Grande Guerre en classe de Terminale.

Le Bulletin officiel du 13 octobre 2011 relatif aux programmes des classes de L/ES fait en effet apparaître de nouveau la Grande Guerre dans deux des thématiques à enseigner dans cette fin de cycle⁴⁴. Une fois encore, l'approche n'est plus chronologique. 2011 marque d'ailleurs une rupture au lycée. Car c'est l'année où sont apparues en Terminale ces thématiques déclinées en questions générales. Dans le cadre des regards actuels sur le monde contemporain, l'impétrant doit étudier différentes thématiques, dont deux évoquent le premier conflit mondial, d'une part, le socialisme et le mouvement ouvrier en Allemagne de 1875 à aujourd'hui et, d'autre part, les chemins de la puissance empruntés par les États-

44 Bulletin officiel spécial n°8 du 13 octobre 2011 (https://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?pid_bo=25847, consulté le 3 août 2021).

Unis depuis la fin de la Première Guerre mondiale jusqu'à nos jours. L'élève retrouve donc la Grande Guerre à deux reprises. L'étude du socialisme permet d'étudier le Parti social-démocrate allemand (SPD) face au choc de la guerre, avec des documents montrant son évolution. Si l'été 1914 s'accompagne d'une forme d'« Union sacrée » (*Burgfrieden*), l'écroulement du mythe de la guerre courte avec l'apparition de la guerre de tranchée entraîne une scission au sein du parti. Enfin, certains manuels proposent d'étudier le vaste mouvement révolutionnaire qui éclate à la fin de la guerre en Allemagne. Pour la seconde thématique, la Première Guerre mondiale fait l'objet de quelques documents et d'une partie de cours. Plusieurs affiches de propagande sont mobilisées pour montrer les raisons de l'engagement et/ou les moyens utilisés aux États-Unis pour convaincre la population de partir à la guerre. Mais ce sont les « quatorze points » de Wilson qui sont le plus souvent mobilisés, dans un cours qui repose sur la dialectique « isolationnisme/interventionnisme ».

Dans le secondaire, avant la dernière réforme des programmes, la Première Guerre mondiale avait donc une place à la fois réduite et disséminée. Un élève avait cependant étudié, à la fin de la classe de Terminale, l'expérience combattante, la totalisation du conflit, les raisons et les modalités de l'intervention américaine, l'impact de la guerre sur le mouvement socialiste allemand, ce qui n'est pas négligeable pour appréhender ce que fut ce conflit.

UNE GUERRE BICÉPHALE

Si on étudie de plus près les programmes, on s'aperçoit que l'enseignement de la Grande Guerre mobilise deux notions principales, « l'expérience combattante » d'une part, la « guerre totale », de l'autre.

Au collège, la thématique choisie s'intitule « Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale ». Il s'agit de montrer comment la guerre a mobilisé ces deux types de populations, les exposant à des « violences extrêmes ». Au lycée, la focale est placée sur l'expérience combattante dans une « guerre totale ». Ce concept est issu du tournant historiographique des années 1990. Il est présent outre-Rhin dès les années 1970, où les manuels évoquent, à partir de lettres de soldats, de photographies de paysages dévastés et de combattants tués, la *Fronterfabrung*, l'expérience du front, dans l'intention patente de transmettre un message pacifiste. Mais cette expérience du front ne concerne pas uniquement les combattants.

Combattant n'est pas synonyme de *soldat*. Ce terme recouvre une réalité bien plus large, désignant tous ceux qui ont pris part au conflit. Le civil devient combattant du front, d'un autre front, celui de l'arrière. Les langues allemande et anglaise mettent bien l'accent sur une communauté d'expériences entre civils et militaires, à la différence de la nôtre. Pour les Allemands, l'arrière est désigné par le concept

de *Heimatfront* (front de la « petite patrie ») tandis que les Britanniques évoquent le *Homefront*, le « front domestique ». Qui donc alors est « combattant » ? D'abord, les soldats, près de huit millions d'hommes mobilisés pour la France. Ensuite, on trouve les femmes qui ont participé aux activités productives et logistiques, puis les enfants, dont les collectes, les dessins, les lettres participent de l'effort de guerre. Mais les civils, en tant que population non militaire, se retrouvent parfois dans la guerre, la subissant, comme les deux millions de Français vivant dans un territoire occupé entre 1914 et 1918. C'est donc l'impact de la guerre sur l'ensemble de la société qui est au cœur de ce chapitre.

354 À cette aune, l'expérience ne peut être laissée au singulier, même en se focalisant sur l'expérience des seuls soldats. Rémy Cazals et André Loez, dans un ouvrage publié en 2008, ont rappelé que cette expérience n'avait pas la même signification selon qu'on était fantassin ou aviateur, artilleur ou brancardier, simple soldat ou officier⁴⁵. N'oublions pas, non plus, les expériences différentes selon les phases de la guerre (guerre de mouvement, guerre de position), les théâtres d'opération (front occidental/front d'Orient ; secteurs calmes/secteurs agités). L'expérience combattante doit donc se décliner au pluriel, ce qui fait apparaître une autre notion, celle de « culture de guerre ». Ce concept, qui figurait dans la fiche-ressources *ad hoc* Éduscol de 2012, peut se définir comme l'ensemble des représentations de la guerre forgées par les contemporains du conflit. Plusieurs éléments la composent : la construction d'une figure de l'ennemi, l'acceptation conséquente d'une violence inouïe, tant dans ses formes que dans sa durée, une guerre érigée en croisade eschatologique. Par son impact, par la somme des expériences qu'elle nourrit, la guerre a changé d'échelle et de dimension. Façonnée par un processus de totalisation, on peut alors la désigner comme une guerre totale.

Tant les programmes du collège que ceux du lycée font de la Première Guerre mondiale une guerre totale, c'est-à-dire un conflit dans lequel toutes les ressources, économiques, financières, humaines, intellectuelles d'une société sont engagées, aussi bien celles de la métropole que des colonies, afin de vaincre l'ennemi. Tous les moyens de production sont donc mis au service de la destruction de l'autre. Tous les esprits sont mobilisés afin de donner du sens à cette destruction. Notons toutefois que la fiche-ressources Éduscol créée en 2016 est plus prudente car elle évoque une guerre « en voie de totalisation » (p. 4).

Si l'on peut comprendre, surtout au collège, la nécessité de simplifier des phénomènes historiques complexes, on voit dans cette dernière inflexion survenue en 2016 une volonté d'éviter le « prêt-à-penser pédagogique ». Il y a un débat historiographique sur la notion de « guerre totale » qui se retrouve dans

45 Rémy Cazals et André Loez, *14-18. Vivre et mourir dans les tranchées*, Pau, Éd. Cairn, 2008.

les manuels. Ceux-ci évoquent désormais, comme Jean-Jacques Becker à plusieurs reprises, le « processus de totalisation » en cours entre 1914 et 1918. Faire de la Première Guerre mondiale la première « guerre totale », c'est, en quelque sorte, encourager une vision téléologique de l'histoire et c'est pour cette raison que les manuels sont en grande partie nuancés sur ce concept, qu'ils placent souvent entre guillemets. C'est aussi, évidemment, penser la Grande Guerre en relation avec le second conflit mondial. Ce lien est évoqué par un autre marqueur des programmes : la violence.

Si l'on suit les programmes du secondaire, c'est en effet la violence extrême qui totalise le conflit. Au collège, le génocide des Arméniens (1915) illustre ce pic de violence et ce brouillage entre civils et combattants. Au lycée, cette violence inédite, tant dans sa nature que son intensité, est une étape essentielle dans la compréhension de la mutation de la guerre au XX^e siècle. Elle est le révélateur de la dimension totale qu'elle acquiert. Rappelons que la Grande Guerre ne remplit pas tous les critères de ce qu'est une guerre totale. Il manque, en effet, les bombardements systématiques, programmés, assumés des civils. Certes, la Grande Guerre en a connu, comme à Karlsruhe en 1915, ou à Paris en 1918. Mais en aucun cas ils ne sont comparables aux tapis de bombes qui dévastèrent Rotterdam, Varsovie, Coventry et Dresde pendant la Seconde Guerre mondiale. Or, la suppression de la distinction entre civils et combattants est une des signatures de la guerre totale. Ensuite, ce concept de « guerre totale » a une généalogie, qui le tire vers la Seconde Guerre mondiale. Utilisé par Léon Daudet en 1918⁴⁶, il est employé par Erich Ludendorff en 1935⁴⁷. Ce dernier s'interroge sur le nouveau temps de la guerre révélé par ces « batailles de matériel » (*Materialschlacht*) comme la Somme. Mais Ludendorff écrit aussi pour montrer que la guerre de 14-18 n'a pas été totale, et comment procéder pour que la prochaine le soit. L'expression est ensuite utilisée par les nazis à partir de janvier 1943 et le discours de Joseph Goebbels au Sportpalast.

La Grande Guerre devient donc, dans ces programmes, le prodrome de la guerre d'anéantissement et de la Shoah. Cette vision, certes cohérente, simple à didactiser, séduisante même dans la lecture linéaire qu'elle offre du XX^e siècle, est toutefois discutée par les historiens et est loin de faire l'objet d'un consensus historiographique. Or, n'importe-t-il pas de montrer à nos élèves que l'histoire est une science en discussion, une discipline en devenir, où les certitudes académiques sont bien souvent provisoires ? Cela nous amène à la dernière partie de cette contribution, qui s'attachera à l'inflexion historiographique des programmes du secondaire.

46 Léon Daudet, *La Guerre totale*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1918.

47 Erich Ludendorff, *Der totale Krieg*, Munich, Ludendorffs, 1935.

Il est intéressant d'étudier les manuels de collège et de lycée disponibles durant le Centenaire – et donc conçus avant cette période – pour mieux comprendre les inflexions apportées par la suite, notamment avec les nouveaux programmes du lycée de 2019. L'évocation d'un certain nombre de concepts qui avaient été au cœur des combats historiographiques dans les années 2000, comme ceux de « brutalisation » ou de « culture de guerre », a en effet changé de forme. Au lycée, la « brutalisation », qui figurait dans la fiche-ressources Éduscol de 2012 pour la classe de Première, avec une indication lapidaire de son caractère discuté, a été retirée de la version de 2015. Autre nouveauté, l'écho des débats historiographiques apparaît en tant que tel dans les manuels.

356

Auparavant, seul le manuel franco-allemand, destiné à la fois aux classes françaises et allemandes, évoquait la controverse historiographique. Plusieurs s'y intéressent dorénavant, lui accordant une place variable. Elle apparaît parfois dans la partie cours, soit de manière unique (Magnard, Nathan 2016) soit en bénéficiant de plusieurs mentions. Le manuel Nathan de 2017 mentionne ainsi à la fois le débat « contrainte/consentement » et la querelle sur la notion de « brutalisation ». L'évocation du débat est même parfois placée dans le résumé du cours (Nathan 2016) destiné aux élèves. Plus rarement, sur le modèle du manuel franco-allemand, sont confrontés des écrits d'historiens appartenant à deux écoles différentes. Le manuel Nathan de 2016, dans le dossier « Fraternisation et refus de guerre », associe ainsi des extraits de l'ouvrage d'André Loez sur les refus de guerre au livre *Retrouver la guerre* d'Annette Becker et Stéphane Audoin-Rouzeau⁴⁸. Chez le même éditeur, en 2017, on retrouve cette disposition (coll. S. Cote) avec une double page intitulée « Accepter de combattre » qui décline la problématique suivante : comment les historiens peuvent-ils comprendre les raisons pour lesquelles les soldats acceptent de combattre ? Pour y répondre, les auteurs ont placé côte à côte des extraits du *Carnet du Centenaire*, rédigé par deux historiens du CRID sur les refus de combattre en juin 1917, et les extraits d'un article d'Antoine Prost qui résume les arguments des deux écoles⁴⁹.

L'inflexion historiographique constatée dans les manuels se traduit également par l'apparition de nouveaux dossiers, de nouvelles thématiques. Citons le manuel Nathan de 2017 qui évoque la bataille du Chemin des Dames ou la question des fraternisations et des refus de guerre, voire les refus de combattre pour

48 André Loez, *14-18, les refus de guerre. Une histoire des mutins*, Paris, Gallimard, 2010 ; Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker, *14-18, retrouver la guerre*, Paris, Gallimard, 2000.

49 André Loez, Nicolas Offenstadt, *La Grande Guerre. Carnet du Centenaire*, Paris, A. Michel, 2013.

le manuel Nathan de 2016 (déjà mentionnés). On peut comparer cette approche historiographique avec celle du manuel Magnard, édité en 2015, qui consacrait une double page aux mutineries de 1917 avec une vision classique des refus de guerre. Malgré ces changements, on peut discerner qu'une orientation historiographique imprègne encore les manuels destinés aux enseignants. À cet égard, une explication pourrait être trouvée dans la composition des équipes éditoriales des manuels. Il semble que celles dont l'ossature repose sur des enseignants en classes préparatoires aux grandes écoles soient davantage sensibilisées aux questions historiographiques que les collègues des établissements secondaires.

Au lycée, le programme prescrit l'étude de « quelques cas significatifs, une bataille, un personnage, une année particulière pour faire percevoir le basculement dans la guerre totale et les effets de la violence de guerre sur les sociétés⁵⁰ ». La manière dont les manuels ont transcrit cette injonction révèle une persistance des thématiques du débat « consentement/contrainte » :

Tableau 3. Personnages, batailles et année de la Grande Guerre recevant un éclairage particulier dans une sélection de manuels de Première

	Personnage (s)	Bataille	Année particulière
Belin	Gino Severini (peintre futuriste)	Verdun Somme	***
Magnard	Femmes	Verdun Somme	1917 (mutineries)
Nathan	Poilus Main d'œuvre coloniale Main d'œuvre féminine	Verdun	1915 (génocide arménien)
Nathan 2016	Populations civiles As des as Femmes combattantes	Chemin des Dames	

Le manuel Nathan, dans la double page 90-91 consacrée à l'artisanat de guerre, fait de cette pratique un des vecteurs de la « culture de guerre », une des explications de la ténacité des soldats. Ce faisant, il évacue la question du temps libre, de la nécessité d'améliorer l'ordinaire en vendant des objets. Or, cette approche demanderait à être nuancée. Thierry Hardier et Jean-François Jagielski ont en effet rappelé qu'en moyenne, les soldats ne passaient que 20 % de leur temps au front⁵¹. Cette double page originale s'appuie de manière évidente sur la « culture de guerre », sur la banalisation de celle-ci par le biais des objets forgés dans les tranchées. L'expression « culture de guerre » revient dans un dossier consacré à la « guerre des enfants » (p. 98-99).

50 Fiche-ressources Éduscol, août 2015.

51 Thierry Hardier et Jean-François Jagielski, *Combattre et mourir pendant la Grande Guerre, 1914-1925*, Paris, Imago, 2001.

Cette orientation se retrouve donc dans des dossiers qui évoquent explicitement ou non la « culture de guerre » et la « banalisation de la mort », pour reprendre les concepts forgés par Georges L. Mosse⁵². On la devine également dans la partie cours. Dans le manuel Magnard de 2015, le concept de « brutalisation » figure à la page 74, avec une définition sommaire, sans aucune précision de son origine, de même que la notion de « groupes primaires », utilisée notamment par Omer Bartov dans un ouvrage consacré à la Wehrmacht. La référence est significative au sens où l'ouvrage de Bartov érigeait la guerre comme moment d'expérimentation individuelle de la violence extrême. On trouve là un faisceau net de notions historiographiques. Enfin, les pages de synthèse destinées aux élèves témoignent aussi de cette inflexion, comme en témoigne la page 89 du manuel Belin de 2015 où la violence au front est au cœur des concepts présentés.

LES PROGRAMMES DE LYCÉE EN VIGUEUR EN SEPTEMBRE 2019

358

La réforme des programmes est entrée en application en septembre 2019. Par souci de clarté, nous ne traiterons ici que de ces programmes-là, dont les contenus ont été conçus pendant le Centenaire, alors que les précédents programmes remontaient à 2010. Il est cependant possible de les comparer, pour mieux comprendre les changements apportés entre ces deux dates.

Les nouveaux programmes du lycée ont été publiés au Bulletin officiel en janvier 2019⁵³. La Première Guerre mondiale est enseignée en classe de Première, qu'elle soit générale ou technologique. En filière générale, les nouveaux programmes prévoient trois chapitres consacrés à la Grande Guerre, pour un volume horaire d'environ 11 à 13 heures, contre environ 4 à 5 heures pour les programmes de 2010. Le nombre d'heures d'enseignement consacrées à la Grande Guerre augmente donc sensiblement. Cependant, comme ces chapitres se trouvent à la fin du programme, il est possible que les enseignants, déjà confrontés à un programme relativement long, ne puissent pas traiter la thématique dans son entièreté. Quoiqu'il en soit, on discerne bien, avec le doublement de la durée d'enseignement, un « effet Centenaire ». La Grande Guerre est présente dans trois chapitres (« Un embrasement mondial et ses grandes étapes » ; « Les sociétés en guerre : des civils acteurs et victimes de la guerre » ; « Sortir de la guerre : la tentative de construction d'un ordre des nations démocratiques »). Le titre général du thème est le suivant : « La Première Guerre mondiale :

52 Georges L. Mosse, *Fallen Soldiers. Reshaping the Memory of the World Wars*, Oxford, Oxford UP, 1990.

53 Bulletin officiel spécial n° 1 du 22 janvier 2019 (https://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?pid_bo=38502, consulté le 3 août 2021).

le « suicide de l'Europe » et la fin des empires européens ». Nous le voyons, le titre du thème ne va pas dans le sens de la recherche historique actuelle, avec l'expression très connotée de « suicide de l'Europe » qui donne une vision téléologique de l'histoire de la Grande Guerre et de ses conséquences. Cette notion, qui peut poser problème aux historiens, est semble-t-il parlante pour les élèves qui se rendent compte de la perte de l'hégémonie européenne sur le monde après 1918 et surtout de la disparition d'empires majeurs sur le continent.

Un embrasement mondial et ses grandes étapes (chapitre 1)

Ce chapitre vise à présenter les phases et les formes de la guerre (terrestre, navale et aérienne). On peut mettre en avant : les motivations et les buts de guerre des belligérants ; l'extension progressive du conflit et les grandes étapes de la guerre ; l'échec de la guerre de mouvement et le passage à la guerre de position ; l'implication des empires coloniaux britannique et français ; la désintégration de l'empire russe.

Points de passage et d'ouverture :

- août-septembre 1914 : Tannenberg et la Marne ;
- 1915 : l'offensive des Dardanelles ;
- 1916 : la bataille de la Somme ;
- mars 1918 : la dernière offensive allemande.

Ce chapitre est donc fermement enraciné dans la chronologie, avec une volonté d'ouverture (Dardanelles, front Est) ainsi que sur les différents belligérants (Allemagne, France, Grande-Bretagne, Empire ottoman). Il s'agit de poser le cadre mondial du conflit, ce qui est en adéquation avec la recherche actuelle qui vise à écrire une histoire mondiale de la Grande Guerre. La visée chronologique apparaît clairement lorsque l'on compare avec le programme précédent, centré sur « l'expérience combattante », notion qui a moins d'importance dans le programme de 2019. Elle est toutefois présente à travers des études de cas, mais n'est pas au cœur des « points de passage » qui sont tous centrés sur l'étude d'une bataille. On entre donc dans cette thématique à travers le prisme des batailles. Les notions d'histoire sociale, mais aussi culturelle de la Grande Guerre se retrouvent, elles, surtout dans le deuxième chapitre.

Les sociétés en guerre : des civils acteurs et victimes de la guerre (chapitre 2)

Le deuxième chapitre vise à souligner l'implication des sociétés, des économies, des sciences et des techniques dans une guerre longue. On peut mettre en avant : les dimensions économique, industrielle et scientifique de la guerre ;

les conséquences à court et long terme de la mobilisation des civils, notamment en ce qui concerne la place des femmes dans la société ; le génocide des Arméniens, en articulant la situation des Arméniens depuis les massacres de 1894-1896 et l'évolution du conflit mondial.

Points de passage et d'ouverture :

- Marie Curie dans la guerre ;
- 24 mai 1915 : la déclaration de la Triple Entente à propos des « crimes contre l'humanité et la civilisation » perpétrés contre les Arméniens de l'Empire ottoman ;
- les grèves de l'année 1917.

360

Ce chapitre entretient un lien plus fort avec ce qui se fait déjà en classe de 3^e (sur le génocide des Arméniens notamment) et surtout avec la recherche récente, car il inclut les travaux sur les civils et leur rôle dans cette guerre. L'arrière n'est ici pas déconnecté du front, même si on peut se poser des questions sur le fait d'avoir séparé en deux chapitres « front » et « arrière », ce qui peut rendre difficile aux yeux des élèves la perception de la cohésion de l'ensemble. Nous le voyons, l'histoire des femmes est mise en avant, ce qui est en adéquation avec l'intégration progressive des *Gender Studies* dans les travaux universitaires sur la Première Guerre mondiale.

Sortir de la guerre : la tentative de construction d'un ordre des nations démocratiques (chapitre 3)

Le troisième chapitre vise à étudier les différentes manières dont les belligérants sont sortis de la guerre et la difficile construction de la paix. On peut mettre en avant : le bilan humain et matériel de la guerre ; les principes formulés par le président Wilson et la fondation de la Société des Nations ; les traités de paix et la fin des empires multinationaux européens ; les interventions étrangères et la guerre civile en Russie jusqu'en 1922 ; les enjeux de mémoire de la Grande Guerre tant pour les acteurs collectifs que pour les individus et leurs familles.

Points de passage et d'ouverture :

- 1919-1923 : les traités de paix ;
- 1920 : le « soldat inconnu » et les enjeux mémoriels ;
- 1922 : le passeport Nansen et le statut des apatrides.

Ce dernier chapitre du programme de classe de Première générale fait écho à la recherche actuelle sur les « sorties de guerre », et notamment à tout ce qui a trait avec la « plus grande guerre », concept développé par l'historiographie anglo-saxonne prolongeant la guerre au-delà de 1918, jusqu'en 1923 notamment

en Europe de l'Est, et repris récemment par la jeune recherche française⁵⁴. Outre les parties « classiques » sur le bilan de la guerre, ce chapitre intègre aussi une partie sur les « mémoires de la Grande Guerre ». Cela reflète l'apport des travaux historiques récents, dans le cadre du Centenaire, qui viennent s'insérer directement dans les programmes.

Les parties du chapitre choisies montrent l'optique des éditeurs autour de l'expérience combattante avec l'apport réel et visible de la recherche universitaire. Contrairement à ce qui est dit en mars 2019 au moment de la polémique autour de la prétendue disparition de Verdun des programmes, il convient de noter que la bataille n'était pas présente en tant que telle dans les manuels de l'ancien programme, mais distillée à de nombreux endroits à travers des exemples ou des sources. Verdun, bataille emblématique dans l'imaginaire collectif de la Première Guerre mondiale, n'est qu'un affrontement franco-allemand, contrairement à la Somme où les nations en présence sont plus nombreuses, ce qui démontre bien le caractère mondial du conflit. Il n'est donc pas anormal que le point de passage obligatoire des programmes 2019 soit la bataille de la Somme. Cela n'empêchera pas les enseignants de choisir des exemples impliquant Verdun pour étayer leur cours, ce qui n'est évidemment pas interdit par l'Éducation nationale, au nom de la liberté pédagogique de l'enseignant. Enfin, nous voyons que les civils étaient beaucoup moins représentés dans les programmes de 2010, ne serait-ce que dans l'intitulé même ce celui-ci. Ce n'est plus le cas avec celui de 2019 où tout un chapitre leur est consacré, preuve de la pénétration de la recherche universitaire sur 14-18 dans les programmes du lycée.

Tableau 4. La place de la Grande Guerre dans une sélection de manuels de lycée, programme en vigueur en septembre 2019

	Pages consacrées à la Grande Guerre	% du total
Hatier, coll. M. Invernel, 2019	69	21 %
Belin, coll. D. Colon, 2019	79	25 %
Magnard, coll. J.-M. Vidal, 2019	91	26 %
Nathan, coll. G. Le Quintrec, 2019	83	23 %
Nathan, coll. S. Cote, 2019	83	23 %
Hachette, coll. M. Navarro, 2019	73	22 %

Comme nous le voyons ici chez les principaux éditeurs, la Première Guerre mondiale occupe désormais entre un cinquième et un quart des manuels. C'est une augmentation quantitativement importante par rapport aux programmes de 2012 où la Grande Guerre, réduite à l'expérience combattante, n'en occupait que 4 à 7,5 % (contre 21 à 26 % aujourd'hui). Cela s'explique par le fait qu'il s'agit désormais de

54 Voir par exemple le réseau Une plus Grande Guerre (<https://unepiusgrandeguerre.wordpress.com/>, consulté le 3 août 2021).

l'un des quatre grands thèmes au programme en classe de Première à la rentrée 2019. Les éditeurs suivent donc les programmes pour ce qui est de la représentativité de la Grande Guerre. Cette nette augmentation de la place de la Première Guerre mondiale dans les programmes de lycée est sans doute due au Centenaire puisque, si ces programmes sont applicables en 2019, ils ont été en gestation au ministère de l'Éducation nationale durant le Centenaire. De même, on peut y retrouver la trace de travaux historiographiques récents, surtout sur les civils et les sorties de guerre. En effet, le premier des trois chapitres sur la Grande Guerre demeure classique puisqu'il concerne le front et les soldats. Les deux suivants le sont moins et reflètent les travaux des chercheurs sur les civils, en montrant bien la pluralité des « arrières » puisque désormais, les civils des régions occupées, à la suite des travaux d'Annette Becker et de Philippe Nivet notamment⁵⁵, ont une vraie place dans le programme (tout comme les femmes, d'ailleurs).

362

Outre l'intégration de la question des civils durant le conflit dans ces nouveaux manuels l'autre nouveauté est donc la partie sur les « sorties de guerre ». Celle-ci ne se contente pas de dresser le bilan du conflit, mais intègre de nouvelles problématiques directement issues de l'historiographie récente⁵⁶. On peut estimer que la partie « mémoire de la Grande Guerre » présente dans ces chapitres de manuel doit beaucoup au Centenaire. En effet, tout le travail accompli autour de la mémoire du conflit, notamment par les enseignants du secondaire, est ici bien mis en valeur. Ainsi, l'on peut émettre l'hypothèse que la place occupée par l'histoire des mémoires de 1914-1918 est, au moins en partie, une réaction directe du ministère de l'Éducation nationale à la mobilisation importante du corps enseignant pendant le cycle mémoriel venant de s'achever. Il y a donc eu, là aussi, une influence du Centenaire de la Grande Guerre dans les programmes.

En définitive, la place de la Grande Guerre dans les programmes du secondaire est réduite (même si elle connaît une réelle augmentation quantitative dans le nouveau programme 2019 pour le lycée) et disséminée, et son étude présente encore une dimension téléologique. Un enseignant peut certes ponctuellement s'affranchir des injonctions de l'institution et dépasser le volume horaire accordé à l'étude de la Première Guerre mondiale. Mais à ce problème s'en ajoute un second, évoqué également dans cette contribution : celui de la formation des enseignants du secondaire aux questions historiographiques. Cette question est d'autant plus cruciale qu'ils forment désormais la majorité des rédacteurs des manuels. Si nous

55 Annette Becker, *Les Cicatrices rouges. La France et la Belgique occupées*, Paris, Fayard, 2010; Philippe Nivet, *La France occupée (1914-1918)*, Paris, A. Colin, 2011.

56 Robert Gerwarth, *Les Vaincus. Violences et guerres civiles sur les décombres des empires (1917-1923)*, Paris, Le Seuil, 2017.

voulons former les jeunes générations à un véritable esprit critique, il convient que la formation professionnelle des enseignants, en poste ou à venir, offre une solide étude des grandes questions historiographiques. Cela ne pourra que contribuer à une initiation approfondie de nos élèves à la démarche investigatrice, ferment d'une citoyenneté active.

Il faut aussi ajouter à cela la dimension politique importante que génère l'enseignement de la Grande Guerre, surtout dans le cadre du Centenaire. L'émotion chez certains hommes politiques meusiens, relayé par de nombreux conservateurs, devant la prétendue disparition de l'enseignement de Verdun en lycée le montre bien. Il convient ici de rappeler que l'étude du cas de la Somme, nous l'avons vu, était déjà préférée à celle de Verdun dans les manuels issus des programmes de 2010 en raison de son caractère plus international et plus révélateur de la mondialisation du conflit, Verdun restant avant tout une bataille franco-allemande. Il n'y a donc pas de réelle nouveauté en cela dans les programmes 2019. Il faut aussi rappeler ici la liberté pédagogique des enseignants, qui peuvent étudier les cas qu'ils souhaitent dans le cadre de leur enseignement. Verdun, sacro-sainte bataille pour une partie de l'opinion publique et politique, est donc toujours enseignée dans les classes, mais la controverse relayée par les réseaux sociaux et les médias montre bien que l'enseignement de l'histoire en France est toujours objet de polémique et que 14-18 reste, cent ans après, un sujet qui suscite le débat.

Il y a eu, durant le Centenaire et en particulier dans le cadre des projets labellisés par la Mission, une volonté de faire un travail plus interdisciplinaire : tout comme dans la recherche historique, les enseignants d'histoire-géographie sont incités à travailler en commun avec d'autres matières sur les points du programme qu'ils veulent. Les travaux interdisciplinaires avec le français (autour des « lettres de Poilus ») ou les arts plastiques (sur les artistes en guerre) sont nombreux. Face à cette demande, les enseignants cherchent à aller au-delà d'une transmission des connaissances rudimentaires et indispensables à la compréhension du conflit. Ils se sont donc tournés de plus en plus vers les travaux d'historiens pour alimenter leurs cours mais surtout leur production annexe dans le cadre des cours d'AP⁵⁷ ou d'EPI. La réforme du collège, qui s'est déroulée pendant le Centenaire, a eu un effet positif sur l'enseignement de la Grande Guerre qui s'est trouvé développé dans le cadre de ces projets annexes. On peut estimer que les institutions ont souhaité accompagner le Centenaire par un encadrement plus solide, et ainsi permettre aux enseignants de nourrir les interrogations, sans doute nombreuses, de leurs élèves pendant ces cinq années de commémorations.

57 Aide personnalisée fournie aux élèves en plus des cours « obligatoires ». C'est un temps où l'enseignant peut travailler différemment en approfondissant d'avantage certains aspects de la leçon avec un petit groupe d'élèves.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Simon Catros est docteur en histoire des relations internationales et de l'Europe et professeur agrégé (INSPE de Paris, Sorbonne Université). Sa thèse sous la direction d'Olivier Forcade, soutenue en 2015, a été publiée en 2020 sous le titre *La Guerre inéluctable. Les chefs militaires français et la politique étrangère, 1935-1939*. Lauréat du 1^{er} prix de thèse de l'IHEDN et partenaire du laboratoire SIRICE, il poursuit ses recherches en histoire des relations internationales et travaille actuellement sur les sociétés en guerre et sur la didactique de l'histoire.

Nicolas Charles est agrégé d'histoire et chercheur. Il s'intéresse aux occupations du Nord de la France par les Allemands pendant la Première Guerre mondiale. Il est l'auteur de plusieurs articles et chapitres d'ouvrages sur le sujet. Il vient notamment de coordonner avec Stéphane Tison *Reconstruction(s), les Ardennes après la Grande Guerre*, à paraître aux Presses universitaires du Septentrion. Il est aussi le créateur et l'animateur du podcast *Histoire en séries*, qui permet d'analyser les séries à travers le regard d'universitaires (<https://www.histoireenseries.com>).

Frédéric Clavert, docteur en histoire contemporaine de l'université de Strasbourg, est professeur assistant au Centre for Contemporary and Digital History de l'université du Luxembourg. Il s'est d'abord intéressé à l'histoire de l'organisation monétaire du continent européen dans l'entre-deux-guerres, avant de se tourner vers l'usage des sources primaires nativement numériques en histoire et dans les *Memory Studies*. Ses recherches sur la Première Guerre mondiale sur Twitter ont fait l'objet de diverses publications, y compris sur les conséquences méthodologiques de l'usage de données massives en histoire. Avec Caroline Muller (université Rennes 2), il coordonne l'ouvrage en ligne *Le Goût de l'archive à l'ère numérique* (<https://www.gout-numerique.net>).

Sylvain Delpout est agrégé d'histoire. Titulaire d'un master recherche de l'université Panthéon-Sorbonne, ses travaux sous la direction de Nicolas Offenstadt et Alya Aglan portaient sur la mémoire de la Première Guerre mondiale sous le Troisième Reich. Il enseigne au lycée Henri Moissan de Meaux et a récemment participé à des ouvrages scolaires et parascolaires parus aux éditions Nathan et Atlande.

Lise Galand est agrégée d'allemand. Elle a travaillé comme ATER en histoire contemporaine et en LEA allemand à Sorbonne Université. Elle a soutenu, en 2021, une thèse d'histoire et de civilisation sous la direction d'Hélène Miard-Delacroix et Olivier Forcade, intitulée « L'Allemagne impériale et le spectre de l'encerclement : diffusion, circulation et transformations d'une notion dans l'espace public (1906-1914) », à Sorbonne Université, au sein de l'UMR SIRICE. Elle a publié, entre autres, « Le blocus dans l'Allemagne impériale d'avant 1914 : représentations et anticipations du conflit à l'exemple des questions navales », dans les *Cahiers Sirice* (n° 26, « Le blocus en 1914-1918. Histoire et mémoire », dir. Olivier Forcade et Arndt Weinrich, 2021, p. 47-57), « Servir l'Allemagne impériale par l'expertise historique. Des universitaires en action face à la menace de guerre, 1911-1914 », dans les *Cahiers Sirice* également (n° 18, « Experts et gouvernance. Quelles expertises pour quelle autorité ? », dir. Yasmina Aziki, 2017, p. 13-28).

496

Benjamin Gilles est directeur du réseau des bibliothèques universitaires de l'université de Picardie Jules-Verne. Préparant actuellement une thèse consacrée à la genèse de *Témoins* de Jean Norton Cru sous la direction de Stéphane Audoin-Rouzeau, il est l'auteur de *Lectures de Poilus. 1914-1918, livres et journaux dans les tranchées*, publié chez Autrement (2013) et avec Arndt Weinrich de *1914-1918, une guerre des images. France-Allemagne*, édité par La Martinière (2014). Il a été commissaire de l'exposition « Vu du front » (BDIC/Musée de l'Armée) et membre du conseil scientifique de la Mission du Centenaire de la Grande Guerre.

Franziska Heimbürger est historienne, maîtresse de conférences en civilisation britannique à Sorbonne Université. Elle travaille sur le rôle et la place des langues dans les coalitions militaires et comme outil pour écrire l'histoire différemment.

Elisa Marcobelli est post-doctorante à l'université de Picardie Jules-Verne. En 2015, elle a soutenu une thèse intitulée *Solidarité en crise ? Les socialistes français, allemands et italiens face aux crises internationales, 1889-1915* (EHESS/Freie Universität Berlin), publiée en 2020 aux éditions Arbre bleu. En 2021, une traduction anglaise en a été publiée aux éditions Palgrave Macmillan (sous le titre *Internationalism Toward Diplomatic Crisis*). Ses recherches portent sur l'histoire des socialismes, de l'opposition à la guerre, de la Première Guerre mondiale.

Nicolas Patin est maître de conférences en histoire contemporaine à l'université Bordeaux Montaigne et membre junior de l'Institut universitaire de France. Ancien élève de l'École normale supérieure de Lyon, il est spécialiste de l'Allemagne du premier XX^e siècle, de la Première Guerre mondiale et du

nazisme. Il a publié chez Fayard *La Catastrophe allemande, 1914-1915* (2014) et *Krüger, un bourreau ordinaire* (2017), ainsi que *La Grande Guerre vue d'en face* (Albin Michel, 2016) avec Nicolas Beaupré, Gerd Krumeich et Arndt Weinrich.

Arndt Weinrich est DAAD-Fachlektor en histoire contemporaine à Sorbonne Université et chercheur associé à l'UMR SIRICE. Il s'intéresse à l'histoire culturelle du fait militaire aux XIX^e et XX^e siècles. Membre du comité directeur du Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, il a fait partie, entre 2012 et 2019, du conseil scientifique de la Mission du Centenaire. Il a publié, entre autres, *Writing the Great War. The Historiography of World War I from 1918 to the present* (Berghahn Books, 2021, avec Christoph Cornelissen) et *Der Weltkrieg als Erzieher. Jugend zwischen Weimarer Republik und Nationalsozialismus* (Klartext, 2013).

Bérenice Zunino, agrégée d'allemand, docteure en études germaniques et en histoire contemporaine, est maîtresse de conférences en histoire et civilisation des pays de langue allemande à l'Université Bourgogne-Franche-Comté (CRIT, EA 3224) et membre partenaire de l'UMR SIRICE (Sorbonne Université). Elle consacre ses travaux de recherche à l'histoire culturelle de la Première Guerre mondiale en Allemagne, aux études visuelles et à la presse illustrée. Elle a notamment publié *Die Mobilmachung der Kinder im Ersten Weltkrieg* (Berlin, Peter Lang, série *Zivilisationen und Geschichte*, dir. Ina Ulrike Paul et Uwe Puschner, 2019), et, avec Claire Aslangul (dir.), *La Presse et ses images. Die Presse und ihre Bilder* (même série, 2021).

TABLE DES ANNEXES

L'ensemble des annexes relatives au Bilan scientifique du Centenaire est disponible, en téléchargement, sur la plateforme d'archive ouverte pluridisciplinaire HAL à l'adresse suivante : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03484213>. Ce fichier correspond à l'ensemble des annexes évoquées dans le bilan, et donne accès, avec une transparence maximale, aux données qui ont aidé à le construire. Les données sont ordonnées selon le classement ci-dessous.

ARNDT WEINRICH & NICOLAS PATIN BILAN GÉNÉRAL

499

1. Enquête portant sur les activités scientifiques et non scientifiques des spécialistes français de la Première Guerre mondiale dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale (année 2012-2017) et Enquête portant sur les activités scientifiques et non scientifiques des spécialistes internationaux de la Première Guerre mondiale ayant participé au centenaire de la Première Guerre mondiale en France (année 2012-2017)
2. Liste des entretiens réalisés par Arndt Weinrich
3. Taxinomie transversale
4. Notes du conseil scientifique
 - a. Note sur le centenaire de la guerre de 1914-1918 (octobre 2012)
 - b. Note pour le président de la République sur le centenaire de la guerre de 1914-1918 (mars 2013)
 - c. Le génocide des Arméniens : un bilan des recherches
 - d. Note sur les commémorations de 1916 (avril 2015)
 - e. Les caractéristiques des mutineries françaises de 1917 (décembre 2016)
 - f. Retour sur 1917, « l'année terrible » de la Grande Guerre (décembre 2016)
 - g. Traités de paix 1919-1923 : quels sens, cent ans après ? (juin 2018)
5. Comptes rendus des réunions du conseil scientifique de la Mission du Centenaire
 - a. Compte rendu de la réunion du 20 septembre 2012
 - b. Compte rendu de la réunion du 29 janvier 2013
 - c. Compte rendu de la réunion du 12 mai 2014
 - d. Compte rendu de la réunion du 29 septembre 2014

- e. Compte rendu de la réunion du 20 avril 2015
 - f. Compte rendu de la réunion du 31 mai 2018
6. Convention constitutive du groupement d'intérêt public « Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, 1914-2014 »

SIMON CATROS

LA JEUNE RECHERCHE DURANT LE CENTENAIRE :
SÉMINAIRES, MASTERS, DOCTORATS

Thèses soutenues (1985-2011)

Thèses soutenues (2012-2018)

Thèses déposées ou en cours (2012-2018)

500

ELISA MARCOBELLI

COLLOQUE ET JOURNÉES D'ÉTUDES :
UN ÉTAT DES LIEUX (2012-2019)

Liste des colloques scientifiques

Programme du colloque « Batailles » (1916)

Base de données des colloques scientifiques

Feuille 1 : Base de données des colloques et journées d'études durant le Centenaire
(n=374)

Feuille 2 : Nombre d'interventions par des intervenants français durant le
Centenaire (n=2556)

Feuille 3 : Institutions de rattachement des intervenants français (n=927)

Feuille 4 : Nombre d'interventions par des intervenants étrangers durant le
Centenaire (n=974)

FRANZISKA HEIMBURGER

LES PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES DU CENTENAIRE

Bibliographie scientifique du centenaire français de la Grande Guerre (436 pages)

BENJAMIN GILLES

SERVICES D'ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES PENDANT LE CENTENAIRE :
AU CŒUR DE LA DIFFUSION SCIENTIFIQUE ?

Questionnaire envoyé aux archives (municipales, départementales, nationales)

Questionnaire envoyé aux bibliothèques municipales et intercommunales

NICOLAS PATIN

LES LIVRES DU CENTENAIRE : PUBLICATION, DIFFUSION, RÉCEPTION

Base de données des livres publiés en français durant le Centenaire (2012-2018)

Point focus « Paroles de Poilus »

Point focus « Mai 1968 »

Point focus « Littérature »

BÉRÉNICE ZUNINO

LA DYNAMIQUE MUSÉALE DU CENTENAIRE :

RETOUR SUR LES EXPOSITIONS CONSACRÉES À LA GRANDE GUERRE

Base de données des expositions durant le Centenaire

NICOLAS CHARLES

LA PLACE DES ENSEIGNANTS :

LE LIEN ENTRE L'ÉCOLE ET LA RECHERCHE

Questionnaire envoyé aux référents académiques 14-18

SYLVAIN DELPEUT

LES CONFÉRENCES GRAND PUBLIC :

VECTEUR DE VULGARISATION DURANT LE CENTENAIRE

Conférences grand public en France

Conférences grand public à l'étranger

LISE GALAND

LES SPÉCIALISTES ET LES MÉDIAS

DANS LE TEMPS DU CENTENAIRE (2012-2018) :

QUELLES PRISES DE PAROLE POUR QUELLE VULGARISATION ?

1. Méthode de constitution des annexes – informations complémentaires
2. Liste des personnes sélectionnées pour l'étude quantitative
3. Liste des personnes interviewées
4. Les interventions des spécialistes français dans les médias français
5. Les interventions des spécialistes français dans les médias étrangers
6. Les interventions de spécialistes étrangers en France
7. Les interventions des spécialistes français en France entre 1956 et 2018

8. Liste des médias utilisés dans les annexes 1 et 3 avec indication de diffusion ou de part d'audience
9. Rapports d'activités de la Mission du Centenaire
 - a. Rapport d'activité 2014
 - b. Rapport d'activité 2016
 - c. Rapport d'activité 2017
 - d. Rapport d'activité 2018

TABLE DES MATIÈRES

Préface	
Stéphane Audoin-Rouzeau.....	7
Quel bilan scientifique pour le Centenaire de 1914-1918 ? Bilan général	
Arndt Weinrich & Nicolas Patin.....	11
La jeune recherche durant le Centenaire : séminaires, masters, doctorats	
Simon Catros.....	93
Colloques et journées d'études : un état des lieux (2012-2019)	
Elisa Marcobelli.....	145
Les publications scientifiques du Centenaire	
Franziska Heimburger.....	179
Services d'archives et bibliothèques publiques pendant le Centenaire : au cœur de la diffusion scientifique ?	
Benjamin Gilles.....	197
Les livres du Centenaire : publication, diffusion, réception	
Nicolas Patin.....	269
La dynamique muséale du Centenaire : retour sur les expositions consacrées à la Grande Guerre	
Bérénice Zunino.....	303
La place des enseignants : le lien entre l'école et la recherche	
Nicolas Charles.....	335
Les conférences grand public, vecteur de vulgarisation pendant le Centenaire	
Sylvain Delpeut.....	365
Les spécialistes et les médias dans le temps du Centenaire (2012-2018) : quelles prises de parole pour quelle vulgarisation ?	
Lise Galand.....	401
Le Centenaire et les nouveaux médias	
Frédéric Clavert.....	463

Remerciements.....	493
Notices biographiques.....	495
Table des annexes.....	499